



HAL
open science

Lénine en exil chez Danilkin

Laure Thibonnier

► **To cite this version:**

Laure Thibonnier. Lénine en exil chez Danilkin. Regards croisés sur la mémoire de la Révolution russe en exil (1917-2017), Oct 2017, Lyon, France. hal-01967926

HAL Id: hal-01967926

<https://hal.science/hal-01967926>

Submitted on 1 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lénine en exil chez Danilkin

Laure Thibonnier

Université Grenoble Alpes, ILCEA4

La communication que je vous propose se place quelque peu à la périphérie des interrogations soulevées par ce colloque. Elle portera bien sur la mémoire d'une figure révolutionnaire éminente, celle de Lénine, mais dans la Russie contemporaine, chez ceux qui n'ont pas pris le chemin de l'exil. Par ailleurs, dans le cas de Lénine, l'exil n'est pas la conséquence de la Révolution de 1917, mais l'a précédée et préparée. Je me propose donc ici de faire la transition entre ce beau colloque, auquel je remercie les organisateurs de m'avoir invitée, et le colloque qui débutera à Grenoble demain, consacré à la mémoire de 1917 dans la Russie contemporaine.

Le choix du livre que je vais étudier est éminemment conjoncturel. Il s'agit de la biographie que Lev Danilkin a consacrée très récemment à Lénine : *Lénine. Le Pantocrator des corpuscules solaires*¹ [*Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok*], de Lev Danilkin, est sorti dans la fameuse série «Жизнь замечательных людей» au printemps 2017, à la veille de l'anniversaire de la naissance de Lénine (le 10 [22] avril), et à quelques mois du centenaire de la Révolution de 1917. Le livre était très attendu, et il a été très remarqué : sa sortie a été accompagnée d'interviews et de recensions dans les grands médias russes, généralistes ou plus spécifiquement consacrés à la culture et à la littérature² et, pour finir, début septembre, il a obtenu le prix littéraire « Le livre de l'année » [«Книга года»] 2017.

Le succès du livre ne tient pas à une simple coïncidence de dates : les critiques professionnels comme les lecteurs amateurs s'accordent pour reconnaître l'actualité intrinsèque de la biographie. Pour Dmitri Bykov, il s'agit d'« un livre très opportun », « sur le plan social, et même philosophique³ ». Un des lecteurs ayant laissé une recension sur le réseau social littéraire LiveLib explique cette actualité du livre de Danilkin par la nécessité de dépasser les mythes liés à la personne de Lénine :

¹ Je reprends la traduction de «СОЛНЕЧНЫЕ ПЫЛИНКИ» par «corpuscules solaires» proposée dans V. Lénine, *Cahiers philosophiques*, P.-M., Editions sociales/Editions du Progrès, 1973, p. 236.

² Nous nous appuyerons ici une sélection non exhaustive d'articles parus entre janvier et avril 2017 : une interview de Danilkin par Pavel Basinskij dans *Rossijskaja gazeta* le 18 janvier, une autre par Egor Sennikov dans *Esquire* le 02 mars, accompagnée d'un extrait du livre, un autre extrait dans la revue *Novyj mir* toujours en mars (http://magazines.russ.ru/novyi_mi/2017/3/vladimir-lenin.html ; la même revue publiait déjà un extrait en août 2016), encore une interview avec Dmitrij Bykov dans *Novaja gazeta* le 24 mars, une recension du même Dmitrij Bykov pour *Afiša* le 04 avril, le 21 avril (veille de l'anniversaire de Lénine), une recension de Pavel Prjanikov sur *Gor'kij* (un media littéraire en ligne), une autre de Konstantin Mil'čîn sur le site de l'agence Tass, et enfin une recension de Galina Juzefovič sur *Meduza* le 22 avril.

³ Dmitrij Bykov, « Očën' sovremennaja kniga: Dmitrij Bykov o "Lenine" L'va Danilkina », *Afiša*, <https://daily.afisha.ru/brain/5007-ochen-svoevremennaja-kniga-dmitrij-bykov-o-lenine-lva-danilkina/> : «Очень своевременная книга» «в смысле социальном и, пожалуй, философском».

Il faut penser que le temps d'écrire un livre sur Lénine du genre de celui de Danilkin est venu. C'est assurément en Russie, le pays du communisme qui n'a pas vaincu, que c'est le plus actuel. Parce que toute léniniade ne provoque, chez les plus âgés, que migraine et rage de dents et, chez les plus jeunes, haussement d'épaules. Lénine, c'est l'exemple parfait où la mythologisation du personnage, l'empilement des conjectures de toutes sortes rendent quasiment impossible de comprendre l'homme⁴.

L'auteur, quant à lui, estime nécessaire pour la société russe d'arriver à un consensus sur Lénine :

Lénine, c'est un problème. Que la société ne puisse pas se mettre d'accord sur Lénine, c'est un problème. On est arrivé à un consensus sur Staline, sur Brejnev, mais personne ne comprend ce qui s'est passé avec Lénine. Est-ce que ce sont vraiment les Allemands qui l'ont amené à Petrograd dans une caisse bien soudée, tel Dracula, et depuis, tout va mal en Russie ? Ou bien c'était le soleil, le messie, le Père, comme le croyaient les gens au moment de son décès ?

Il faudra arriver à un consensus sur cette question.

On n'y arrivera pas du premier coup : Lénine a des visages différents, il est protéique, complexe, bien plus complexe que Staline. Il faudra s'y reprendre à plusieurs fois⁵.

Danilkin souligne là l'un des enjeux de sa biographie. Lénine appartient aujourd'hui à ce qu'on appelle souvent la « mémoire collective » ou la « mémoire partagée ». On pourrait définir ce que désignent ces notions souvent critiquées parce qu'un peu floues, ainsi : « le discours que les membres d'un groupe (d'une société) tiennent sur les représentations du passé qu'ils partagent ». L'enjeu, dans la Russie post-soviétique où l'héritage soviétique dans son ensemble et chacun de ses symboles en particulier font l'objet d'un conflit de mémoire, est de dégager « une représentation du passé acceptable par toutes les composantes d'une société⁶ », selon l'expression de l'anthropologue Joël Canau, et qui, pour cela, soit affranchie du discours soviétique.

Un autre enjeu possible de cette biographie me semble lié à l'auteur lui-même. Ancien étudiant en philologie anglaise et doctorant à l'Université d'Etat de Moscou, il a

⁴ Librevista, 17 octobre 2017, Livelib, Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok », <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> :

«Наверное пришло уже время написать книгу о Ленине, именно так как это сделал Лев Данилкин. В нашей стране, не победившего коммунизма, это вероятно наиболее актуально. Потому что для тех кто постарше от всякой лениниады начинается мигрень и зубная боль, другие помоложе только разводят руками. Ленин- это тот случай, когда из-за мифологизированности образа, нагромождений разных домыслов очень сложно понять и разобраться что же это был за человек.»

⁵ Egor, Sennikov, « Lev Danilkin : "Lenin – produkt revoljucionnogo skačka" », Esquire, <https://esquire.ru/danilkin-interview> : «Ленин — проблема. Это проблема – что общество не может договориться насчет Ленина. По Сталину — договорились, по Брежневу — договорились, а про Ленина — люди не понимают, что это было. Это правда, что как Дракулу его привезли немцы в Петроград в запаянном ящике — и с этого момента все у нас пошло наперекосяк? Или он был солнцем, мессией, Отцом — каким его считали в народе, когда он умер?

Относительно этой проблемы придется договариваться.

Сразу не получится, Ленин сложный, разный, протейный, сложнее Сталина. Придется пробовать, еще раз, еще раз.»

⁶ Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, P., Armand Colin, 2005, p. 103.

été chef-rédacteur de *Playboy*, puis critique littéraire, d'abord pour *Vedomosti*, puis pour *Aficha*. Un peu avant 2010, il publie une première biographie consacrée à Alexandre Prokhanov (*L'homme à l'enf* [Человек с ящом, 2007]), puis une deuxième en 2011 (*Iouri Gagarine*). La biographie de Lénine est donc le troisième ouvrage de ce genre dans la carrière de ce quadragénaire dont l'expertise en matière de littérature n'est pas à démontrer. Dès lors, la problématique de mon intervention peut être ainsi formulée : au-delà l'enjeu mémoriel auquel elle répond, la biographie de Danilkin s'explique-t-elle également par un enjeu plus spécifiquement littéraire, lié au genre biographique lui-même ?

Si la réflexion sur l'enjeu mémoriel suppose l'étude de la réception des critiques professionnels et des lecteurs amateurs, l'étude des enjeux littéraires de la biographie de Danilkin implique que son texte soit analysé selon les principes de l'analyse littéraire. En effet, ainsi que le souligne Abram Ilitch Rejtlat, « on ne peut appeler biographie qu'une construction textuelle (essentiellement écrite) créée par un biographe⁷ » : pour lui, la biographie est une « construction narrative consciente⁸ », « un récit, une narration se développant de manière chronologique⁹ ». Dès lors, mon intervention s'attachera, en trois temps, aux éléments structurels essentiels de tout récit que sont le temps et l'espace, le personnage de Lénine et l'auteur (le biographe se trouvant ici être à la fois auteur et narrateur). Pour répondre au thème du colloque, elle se limitera aux chapitres où Lénine se trouve en exil.

I. Le temps et l'espace

Ces chapitres sont au nombre de 7 (en italiques ci-dessous), pour un livre qui compte 18 chapitres et 3 annexes :

⁷ Abram Il'ic, Rejtlat, « Biografiruemyj i ego biograf (k postanovke problemy) », in *Pisat' poperek: Stat'i po biografike, sociologii i istorii literatury*, M., NLO, 2014, p. 181 : «биографией имеет смысл называть только текстуальную конструкцию (прежде всего – письменную), создаваемую биографом.»

⁸ *Ibid.*, p. 179 : «осмысленную нарративную конструкцию.»

⁹ *Ibid.* : «нарратив, [...] хронологически развертывающееся повествование»

Simbirsk. 1870 – 1887	<i>Pologne. 1912 – 1914</i>
Kazan. 1887 – 1889	<i>Suisse. 1914 – 1917</i>
Samara. 1889 – 1893	1917. Avril – octobre
St-Petersbourg. 1893 – 1897	Smolny. Octobre 1917 – mars 1918
Chouchenskoïé. 1897 – 1900	Moscou. Kremlin. 1918 – 1920
<i>Münich. 1900 – 1902</i>	Kostino. 1922
<i>Londres. 1902 – 1903</i>	Gorki. 1922 – 1924
<i>Genève. 1903 – 1905</i>	Lénine-100
1905. Datcha « Vaza ». 1905 – 1907	Brève chronologie de la vie de V.I.
<i>Capri. 1908. 1910</i>	Oulianov (Lénine)
<i>Paris. 1908 – 1912</i>	Une scène après les titres.

Le sommaire révèle que la structure du texte de Danilkin repose plus sur un principe géographique que chronologique. Chaque chapitre est consacré à un lieu dans lequel Lénine a vécu. Une période est également mentionnée, mais, à l'intérieur de chaque chapitre, le récit ne suit pas nécessairement l'ordre chronologique, et peut dépasser les bornes chronologiques que le titre semblait avoir assignées au chapitre.

Ce principe structurel s'observe dès le premier chapitre représentant Lénine en exil à Munich. De là, Lénine organise la publication et la diffusion de la revue *L'étincelle* [*Iskra*]. Cette description pousse Danilkin à la prolepse : 1905 et 1917 sont évoqués p. 190, les expropriations de 1906-1907 – p. 204 ; p. 193, Danilkin évoque la revue en 1903, puis renvoie à une opinion de Martov formulée en 1913 :

En 1903, *L'étincelle* était un véritable empire clandestin et multinational : une pieuvre, *la piovra*. Et quand, dix ans plus tard, Martov accusa les bolcheviks d'être devenus une mafia, il savait parfaitement de quoi il parlait¹⁰.

Bref, Danilkin traite le sujet de *L'étincelle* de manière exhaustive (il n'y reviendra pas par la suite), quitte à sortir du cadre chronologique du chapitre.

La description du cadre spatial donne également lieu à de multiples anachronismes. Certes, Danilkin replace dans un premier temps la ville de Munich dans le contexte socio-politique de l'époque (mais après une référence au temps de l'auteur et de son lecteur) :

De nos jours, on trouve à Munich la rédaction du *Süddeutsche Zeitung*, d'où peut être lancé le scandale des « Panama Papers ». Mais, en 1900, c'était un choix étrange que d'y installer la rédaction du principal journal clandestin russe d'un parti ouvrier. [...] Les Allemands savaient ce qu'était un journal clandestin : jusqu'en 1890, l'Allemagne avait une loi anti-socialistes, et ces derniers s'étaient initiés à diverses astuces en matière d'édition et de diffusion de la presse socialiste. A proprement parler, les Allemands disposaient d'une véritable industrie, du dossier de chaque ouvrier de la « poste rouge » jusqu'au réseau d'ateliers fabricant des valises à double fond. [...]

¹⁰ Lev Danilkin, *Lenin. Pantokrator solnečnyx pylinok*, M., Molodaja gvardija, 2017, p. 193 : «Уже к 1903 году «Искра» была настоящей подпольной многонациональной империей – спрутом, *la piovra*; и когда Мартов десять лет спустя упрекал большевиков в том, что они превратились в каморру, он прекрасно знал, о чем говорил».

La capitale de la Bavière catholique ne correspondait pas au modèle de la grande ville industrielle que connaissait Lénine d'après St-Petersbourg ou Berlin. Les étudiants y étaient plus nombreux que les fonctionnaires, il y avait plus d'artistes que d'ouvriers, qui, d'ailleurs, en mai, allaient manifester les poches pleines de gros radis archaïques. Pas de cheminées d'usines, plutôt une ville-jardin et une ville-campus foisonnant de biergarten avec leurs marronniers. 27 % des brasseries allemandes étaient concentrées à Munich¹¹.

Mais, lorsqu'il évoque le quartier de Schwabing où s'installe Lénine, Danilkin recourt à nouveau à la prolepse : en 1900, c'est le nid d'Henri et Thomas Mann, de Rilke, de Kandinski, Petrov-Vodkine, etc¹². Dans les années 30, c'est le lieu de prédilection des nazis, où Hitler fait la connaissance d'Eva Braun : la trace en est restée dans un aigle, symbole du troisième Reich, au-dessus de l'entrée du café « Altschwabing », lieu de cette rencontre¹³. Aujourd'hui, c'est « simplement un quartier riche, débordant de monuments architecturaux Art nouveau et doté de restaurants à l'offre captivante », connu surtout pour le club de football Bavaria¹⁴. De même, les termes et comparaisons choisis pour décrire Schwabing renvoient en grande partie à l'époque actuelle, et pas au début du XX^e siècle (« gentrification », Greenwich Village, la Gràcia barcelonaise), et débouchent sur une comparaison avec le Schwabing de nos jours :

Schwabing, où se trouvait l'appartement de Lénine (ainsi que deux autres), faisait partie de la commune de Munich depuis peu. C'était une banlieue dont la gentrification allait tambour battant, sur laquelle avaient jeté leur dévolu tant la bohème que la bourgeoisie de tendance mécène. Quelque chose entre le Greenwich Village new-yorkais et la Gràcia barcelonaise. La Kaiserstrasse de Lénine produit l'impression d'une rue qui ne changera jamais, tant tout y est à sa place, et tant il est visible que la plupart des immeubles occupaient déjà leur position en 1900. Au sujet des quartiers de ce genre, on parle de nos jours de « quartiers de hipsters » : les rez-de-chaussée des immeubles Jugendstil abritent des salons de kundalini-yoga, des œunothèques, des « pizzerias bio » et des bijouteries « artisanales »¹⁵.

¹¹ *Ibid.*, p. 172: «Сейчас в Мюнхене находится редакция «Зюддойче цайтунг», отсюда можно запустить скандал с «The Panama Papers» – но в 1900-м этот город выглядел странным выбором для редакции главной подпольной российской газеты рабочей партии. [...] Немцы знали, что такое подпольная газета – до 1890 года в Германии действовал закон против социалистов, и те выучились разным трюкам по части издания и распространения своей прессы. По сути, у немцев была целая индустрия – от досье на каждого работника «красной почты» до сетей мастерских, изготавливающих чемоданов с двойными стенками. [...]

Столица католической Баварии не вписывалась в известный Ленину по Петербургу или Берлину стандарт крупного индустриального города; здесь было больше студентов, чем чиновников, и больше художников, чем рабочих, – да и те на майскую демонстрацию выходили с архаическими редьками в карманах; никаких заводских труб, скорее город-сад и город-кампус, изобилующий биргартенами с каптанами. В Мюнхене было сосредоточено 27 процентов всех немецких пивоварен»

¹² *Ibid.*, p. 179-180.

¹³ *Ibid.*, p. 181.

¹⁴ *Ibid.* : «просто богатый район, кишачий памятниками архитектурного модерна с захватывающей ресторанной сценой.»

¹⁵ *Ibid.*, p. 179 : «Швабинг, где располагалась эта и две другие квартиры Ленина, был недавно влившимся в состав Мюнхена и стремительно джентрифицирующимся предместьем, облюбованным богемой и буржуазией с мещанскими наклонностями одновременно; нечто

Cette tendance à la prolepse et aux anachronismes lexicaux a été relevée par les critiques¹⁶. Pour certains, il s'agirait d'une stratégie visant à capter l'attention et l'intérêt du lectorat¹⁷. Danilkin, lui, veut y voir la marque de son époque sur son style, mais aussi la nécessaire conséquence d'un changement d'époque¹⁸ : le lecteur a changé, et donc la langue dans laquelle on s'adresse à lui a changé. Quoi qu'il en soit, la réception de certains lecteurs montre que cette lecture anachronique de la biographie de Lénine fait mouche¹⁹ et participe indubitablement de l'enjeu mémoriel évoqué précédemment²⁰ : cette transposition des thèmes et des lieux liés à Lénine dans des termes et images contemporains, actuels, réactivent la mémoire, le souvenir de Lénine.

II. Le personnage de Lénine

L'enjeu mémoriel est également essentiel dans la représentation de Lénine. En effet, tout comme Octobre était la « référence politique et culturelle centrale de l'époque

среднее между нью-йоркским Гринвич-Виллиджем и барселонской Грасией. «Ленинская» Кайзерштрассе производит впечатление улицы, которая никогда уже не будет меняться, — настолько там всё на своем месте, причем видно, что в 1900 году большинство домов уже заняли свои позиции. Такие районы сейчас называют «хипстерскими»: в нижних этажах югендштильных домов размещаются салоны кундалини-йоги, энотеки, «био-пиццерии» и «авторские» ювелирные студии»

¹⁶ Konstantin Mil'čín, «Il'ič v burgernoj: samaja nestandardnaja biografija Lenina», TASS, <http://tass.ru/opinions/4165163> : «Данилкин Ленина изучил и перевел на свой собственный язык, актуализировал, привел его в современную Москву, усадил в барбершоп, в бургерную, в крафтовую пивную, на велодорожку, сводил в «Гараж» и парк Горького.»

¹⁷ Pavel Prjanikov, «Lenin kak progressor», Gor'kij, <https://gorky.media/reviews/lenin-kak-progressor/> : «Данилкин часто намеренно упрощает сюжет, чтобы современный, особенно молодой читатель с картиночным сознанием мог воочию, словно на соседней улице, увидеть то, что происходило более ста лет назад. Писатель ходит по ленинским местам — Ульяновск (Симбирск), Казань, Петербург. «В этом доме теперь бургерная, а при Ленине была просто лавка... Площадь вымостили, а при ВИА тут была непролазная грязь... Пойдемте дальше, вот этим двором, которым Владимир Ильич уходил от шпиков... А теперь побываем в доме Парвуса на Унгерерштрассе, 80...» Если выбросить эти экспедиции в XXI век, книга похудела бы страниц на сто пятьдесят. Но тогда это была бы просто очередная биография Ленина.»

¹⁸ Egor Sennikov, *op. cit.* : «Я так сам разговариваю, это мой рабочий языковой режим, я продукт поп-культуры, пропаганды и контекстной рекламы [...].

Тут дело не в том, что Ленин стал фактом поп-культуры, просто мы, читатели Ленина, изменились, мы не можем делать вид, что знаем только Тургенева и Чернышевского.»

¹⁹ Librevista, *op. cit.* : «Хорошо хоть Данилкин время от времени разбавляет повествование описанием ленинских мест с достаточно нетрадиционных точек зрения. Впрочем этим достоинства книги не ограничиваются. Наконец-то о Ленине, да и том времени вообще заговорили современным языком с актуальными примерами. Сравнение отца революции со Стивом Джобсом например, чего стоит. А в каких-то моментах с Абу-Назиром из сериала «Хоумленд». И тому подобное. И тогда картинка становится живой, более яркой, понятной.»

²⁰ *Ibid.* : «Заметную часть книги я прочитал во время пребывания в питерском 1-м меде. Было как-то странно сознавать, что решение о захвате власти принималось совсем рядом, на набережной Карповки, что бывшая Широкая с квартирой Елизаровых тоже рядом. В Питере до сих пор столько ленинских мест, что в известном смысле это все еще Ленинград.»

советской²¹», le personnage de Lénine faisait l'objet d'un culte qui commençait dès l'école, avec par exemple la *Vie de Lénine* de Maria Polejaeva. Or, comme l'a récemment rappelé Korine Amacher, dès la perestroïka Lénine a fait l'objet d'une « timide mais réelle désacralisation » : dans les pièces de Mikhaïl Chatrov, il est « assailli par les doutes et les hésitations », « redevenu un être humain ». Dans *Lénine à Zürich*, Soljénitsyne décrit un Lénine « égoïste, sans scrupules » et, la même année (1989), dans *En lisant Lénine*, Vladimir Solooukhine dépeint un Lénine coupable de génocide contre son propre peuple, avant que l'historien Volkogonov ne le décrive, dans *Le vrai Lénine*, comme « malveillant et perfide²² ». Un des enjeux mémoriels pour la société russe actuelle serait donc de proposer une représentation plus objective de Lénine. Danilkine le soulignait dans l'interview citée précédemment, où Lénine était comparé à Dracula et au Messie, et, lorsque Bykov lui demande si, au final, Lénine a été plutôt un bien ou un mal pour la Russie, il refuse de trancher : Lénine n'était ni un bien, ni un mal, il était la seule issue pour la Russie²³. Bykov, d'ailleurs, remarque bien dans sa recension l'absence d'interrogation éthique dans la biographie de Danilkine²⁴, tout comme la plupart des critiques²⁵, et les lecteurs²⁶, à de

²¹ Korine Amacher, « L'embarrassante mémoire de la Révolution russe », [laviedesidees.fr](http://www.laviedesidees.fr/La-memoire-encombrante-de-la-Revolution-russe.html), 14 avril 2017 (<http://www.laviedesidees.fr/La-memoire-encombrante-de-la-Revolution-russe.html>)

²² *Ibid.*

²³ Dmitriï Bykov, « Lev Danilkin : "Naval'nomu nado čitat' Gegelja" », *Novaja gazeta*, <https://www.novayagazeta.ru/articles/2017/03/24/71896-lev-danilkin-navalnomu-nado-chitat-gegelya> :

«— Он скорее был благом для России или злом?

— Он был для нее единственным выходом, а зло и благо — это все искажение истории, я не про это.»

²⁴ Dmitriï Bykov, « Ocen' sovremennaja kniga... », *op. cit.* : «Этический аспект тут отмечается сразу, поскольку эта книга не об этике. Если его не отметить и, более того, сделать главным — получится гигантское, субъективное и монотонное эссе либо о спасителе человечества, либо о злодее. Таких книг много, они не очень интересны.»

²⁵ Galina, Juzefovič, « "Lenin" L'va Danilkina i ešče tri (počti) biografičeskie knigi », *Meduza*, <https://meduza.io/feature/2017/04/22/lenin-lva-danilkina-i-esche-tri-pochti-biograficheskie-knigi> :

«Главное ее достоинство — это, конечно, совершеннейшее игнорирование что советского, что антисоветского дискурса. Как известно, лучший рецепт написания исторического произведения состоит в том, чтобы «все знать и все забыть», и Лев Данилкин свято следует этой рекомендации. Он очевидно отлично знаком с необъятной библио-ленинианой, но это знакомство не застит ему взгляд — он пишет о Ленине словно бы впервые. Гений, отец мировой революции, великий злодей, тиран, фанатик и убийца — все эти характеристики напрочь исключены из поля авторского внимания. Ленин для него — прикольный (да-да, именно так) исторический и человеческий феномен, не более, но и не менее. Фигура большого масштаба, лишенная сколь-нибудь выраженного знака и не предполагающая однозначной оценки.»

Pavel, Basinskij, « Èto čto za bol'shevik ? », *Rossijskaja gazeta*, <https://rg.ru/2017/01/18/lev-danilkin-lenin-byt-beshenym-puteshestvennikom.html> : «Фрагменты из книги напечатаны в журнале "Новый мир", и по ним можно понять, что перед нами предстанет "другой Ленин", увиденный взглядом писателя нового поколения. Это не тот Ленин, который лежит в Мавзолее и которого мы сначала обожествляли, а потом - в 90-е годы - демонизировали. Это - живой человек, оказавшийся в эпицентре живой истории и творивший эту историю, потому что лучше других чувствовал ее пульс. Смешной и страшный.»

²⁶ Pekinesbrest, 15 septembre 2017, *Livelib*, *Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok »*, <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> :

«Очень достойная биография Пожалуй, самая "трезвая" биография Ленина, не буквально биография - а его эволюция с юности и до последних дней, без уничижительных оценок.»

rare exceptions qui témoignent peut-être plutôt d'une difficulté à sortir d'une représentation axiologique de Lénine²⁷.

D'une part, Danilkin prend le contrepied de la représentation négative de Lénine en le représentant dans sa vie quotidienne. Avec un sens du détail et du quotidien qu'on pourrait rapprocher des courants de l'histoire du quotidien et de la micro-histoire, Danilkin dresse le portrait presque attachant d'un touriste curieux des endroits où il vit²⁸, cycliste et randonneur chevronné²⁹, ou encore s'attarde sur son habit³⁰. Il le fait également en replaçant dans le contexte politique de l'époque les questions épineuses comme celle du financement du journal *Vperiod* (*En avant*) par le Japon :

Il faut bien comprendre que collaborer avec les services secrets étrangers n'était pas considéré comme un péché aussi grave qu'aujourd'hui : malgré le patriotisme général, nombreux furent ceux qui souhaitaient la défaite de la Russie (notamment dans les marges de l'empire). Les étudiants trouvaient intelligent de crier lors des soirées : « Vive le Japon ! ». Des groupes d'enthousiastes rédigeaient des lettres collectives à l'empereur japonais³¹.

²⁷ Lenengradka, 25 septembre 2017, Livelib, Recenzii na knigu « Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok », <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> :

«Литературный критик и остролов Лев Данилкин очень постарался и вытащил на свет все неприглядные факты биографии Ленина, показал его физические и нравственные недостатки, докопался до еврейских корней и в очередной раз развенчал культ "дедушки Ленина", который годами прививала советская школа. Тотальный антипиар Владимиру Ильичу сквозит даже в пренебрежительном сокращении его имени отчества до ВИ, обидных прозвищах, эпитетах и сравнениях. Автор откровенно ерничает над жизнеописанием "вождя революции", смело жонглирую историческими фактами и домыслами. Однако в столь объемном труде (782 странице!) нет ни одной ссылки на использованные источники. В итоге, автор саркастического бестселлера наделал много шума в литературных кругах, за что, видимо, и попал в шорт-лист премии «Большая книга» 2017 года.»

²⁸ Lev Danilkin, *op. cit.*, p. 253 : «Судя по советам, которые Ленин уже после революции давал тем, кто отправлялся в Англию по делам, он неплохо знал не только Лондон. Где, скажем, Ульяновы провели вторую половину августа 1920-го? [...] Трудно поверить, что он ни разу, хотя бы из любопытства, не съездил посмотреть «крепости» британского пролетариата – Манчестер, Ливерпуль, Глазго, Лидс, Шеффилд, Бирмингем.»

²⁹ *Ibid.*, p. 308-309 : «Сейчас [от Женевы] до Лозанны 70 километров на велосипеде [...]. Ленин, можно не сомневаться, не раз проезжал здесь на велосипеде; во всяком случае, мы знаем, что женевские большевики-энтузиасты велоспорта часто устраивали пробеги в этом направлении. [...]

Впрочем, сначала они доплыли до Монтре, поближе к восточному берегу Женевского озера, Ленин в одиночку слазил на Роше де Ней – довольно сложное восхождение, там и сейчас на верхнюю часть скалы надо карабкаться по железным скобкам.»

³⁰ *Ibid.*, p. 237 : «При словосочетании «Ленин в Англии» в голове должен возникать образ человека в котелке, костюме и с зонтиком под мышкой – сливающегося с фонгом: длинным лондонским, с торчащими каминными трубами, трехэтажным зданием «ленточной застройки».»

³¹ *Ibid.*, p. 314 : Следует понимать, что сотрудничество с иностранной разведкой не выглядело таким грехом, как сейчас: при всем патриотизме куча людей – особенно с окраин империи – желала поражения России; в студенческой среде считалось остроумным прокричать на вечеринке: «Да здравствует Япония!»; группы энтузиастов составляли коллективные письма на имя японского императора. Даже меньшевики, чьих вождей – по крайней мере Плеханова и Дана – никогда нельзя было обвинить в пораженчестве, едва не повелись на предложения Циллиакуса, и только бдительность удержала их от участия в парижской конференции.»

D'autre part, Danilkin ne masque pas les défauts de son personnage, qu'il n'hésite pas à décrire ironiquement, en recourant à des comparaisons et métaphores littéraires qui viennent renforcer l'effet de son propos. Ainsi l'écriture de *Matérialisme et empiriocriticisme* s'explique-t-elle par la volonté de nuire [«вредность»], et Lénine est-il comparé à deux personnages négatifs, la petite vieille Chapeauclaque de l'histoire pour enfants *Tchebourachka*, de Edouard Ouspenski, et Foma Opiskine, dans *Le bourg de Stepantchikovo et sa population*, de Dostoevski :

Dans le fond, ce livre a été entièrement rédigé par envie de nuire : imaginez la vieille Šapokljak qui serait tombée dans l'article encyclopédique « Empiriomonisme ». Cette envie de nuire finit par nuire à l'auteur lui-même. C'est chaque fois la même chose : Lénine s'en prend à un passage innocent de l'ouvrage de son opposant, et lève les mains au ciel dans un geste dramatique, à la Foma Opiskin : quelle horreur, que dit-il³² !

De même, si Lénine apparaît ici souvent comme une bête politique, dotée d'une grande intuition³³, respecté et craint de ses camarades³⁴, les premiers chapitres tiennent parfois du roman d'éducation³⁵. Ailleurs, Danilkin évoque un « Lénine enragé³⁶ » ou encore ses « pratiques machiavéliques³⁷ » (il consacre de longues pages à ses manœuvres dans les coulisses des congrès du Parti social-démocrate ouvrier de Russie). Enfin, plus d'une fois, il le montre en difficulté : épuisé et malade de stress³⁸, mis à genoux par ses opposants et marginalisé au sein du parti, comme à la suite du 2^e congrès :

A juste titre ou non, c'est Lénine qui a été choisi comme bouc émissaire pour porter la responsabilité de cet échec. Au lieu de recevoir des félicitations adressées au réunificateur, il s'est heurté à un tsunami de haine.

La situation dans laquelle il s'est retrouvé un an plus tard, celle d'une catastrophe organisationnelle totale, était la conséquence directe de sa victoire de Pyrrhus au congrès. Tout ensuite roula sur les rails sur lesquels il s'était lui-même laissé mettre.

Lénine avait tout fait de travers³⁹.

³² *Ibid.*, p. 387 : «Эта книга, по сути, целиком написана из вредности – представьте себе старуху Шапокляк, которая провалилась в энциклопедическую статью «Эмпириомонизм». Вредность эта вредит и самому автору. Раз за разом один и тот же прием: Ленин цепляется к какому-то невинно выглядящему фрагменту работы своего оппонента – и картинно, по-фома-опискински, хватается за голову: о ужас, что он такое говорит!»

³³ *Ibid.*, p. 246 : «Самое поразительно состоит в том, что именно так все произошло – буквально по ленинскому сценарию».

³⁴ *Ibid.*, p. 295.

³⁵ *Ibid.*, p. 288.

³⁶ *Ibid.*, p. 273 : «бешеный Ленин».

³⁷ *Ibid.*, p. 252 : «макиавеллически[е] практик[и] Ленина».

³⁸ *Ibid.*, p. 273 : «Психическое напряжение, которое Ленину пришлось выдерживать на съезде, спровоцировало соматическую реакцию: еще в Брюсселе он почти перестал есть, а в Лондоне – спать; кончилось тем, что у него началась странная кожная болезнь – все тело, и в особенности грудь и живот, оказалось обсыпано волдырями, наполненными кровью.» (с. 273)

³⁹ *Ibid.*, p. 276 : «Справедливо или нет, козлом отпущения за неудачу был назначен Ленин. Вместо того чтобы принимать поздравления как объединитель, он столкнулся с цунами ненависти. Положение, в котором он оказался уже через год, – полная организационная катастрофа, было прямым следствием той пирровой победы на съезде; дальше все шло как по рельсам – на которые он сам себя дал поставить».

Au final, Danilkin brosse un portrait complexe et guère univoque de son personnage, susceptible de faire évoluer les représentations, comme le montrent les réactions de plusieurs lecteurs, dont le jugement porté sur Lénine a changé sous l'influence de sa biographie, et qui en ont désormais une vision plus nuancée :

L'auteur ne cherche pas à faire sensation, ni à distribuer des appréciations ; il ne se prend pas pour un juge suprême. Il se contente d'analyser aussi scrupuleusement que possible des moments-clés de la vie de Lénine et de les commenter à l'aide des sources. Par endroits, il renverse même les représentations courantes : par exemple, j'ai une attitude très négative sur le bolchevisme et le POSDR, mais, au cours de la lecture, ma haine de Lénine s'est transformée en sincère respect. Il est évident que ce n'était pas un maniaque avide de pouvoir : ce qui l'a poussé à agir, c'est la situation terrible, à la Dickens, des ouvriers, qu'il a pu voir à Moscou et Saint-Petersbourg⁴⁰. Le personnage tel que le décrit l'auteur m'a plu. Tantôt il mange et distribue du saucisson à l'aide de son couteau, tantôt il se promène dans les montagnes, tantôt il se passionne pour le vélo : en un mot, il profite de la vie. Malgré tout, il me reste antipathique. Avant tout à cause de son attitude envers les gens. D'un autre côté, le livre de Danilkin donne à penser que Lénine n'était pas simplement un scélérat avide de pouvoir. Il voyait vraiment la vie que menaient les gens et voulait vraiment l'améliorer. Mais il n'y a pas eu de miracle. D'ailleurs, ce n'est pas seulement sa faute⁴¹.

III. Le biographe

Les choix narratifs de Danilkin semblent donc motivés par des enjeux mémoriels conscients, et rencontrer l'effet escompté par l'auteur aussi bien chez les critiques professionnels que chez les lecteurs amateurs. On peut cependant se demander si l'auteur ne serait pas mû, consciemment ou non, par des enjeux plus spécifiquement littéraires, liés notamment à la figure du biographe lui-même.

En effet, selon Abram Rejtblat, trois critères viennent définir le biographe⁴² :

- 1) il sait écrire, dispose d'un talent littéraire : c'est bien le cas de Danilkin, nous l'avons vu en introduction ;

Ленин все сделал неправильно.»

⁴⁰ E.Liashkovich, 5 mai 2017, Livelib, Recenzii na knigu «Lenin. Pantokrator solnečnyh pylinok», <https://www.livelib.ru/book/1002207161-lenin-pantokrator-solnechnyh-pylinok-lev-danilkin/~2> :

«Автор абсолютно не гонится за сенсациями, не пытается раздавать оценки, не мнит себя верховным судьей. Он просто максимально скрупулезно анализирует узловые моменты деятельности Ленина и комментирует их, прибегая к помощи источников. Где-то он даже ломает устоявшиеся воззрения - например, я очень негативно отношусь к большевизму и РСДРП, но по ходу чтения сменил ненависть к Ленину на искреннее уважение. Очевидно ведь, что он не был маньяком, жаждавшим власти - толчком к его деятельности стало откровенно ужасное, диккенсовское положение рабочих, увиденное им в Москве и Петербурге.»

⁴¹ Librevista, *op. cit.* : «Понравился образ, нарисованный автором. То колбасу ножичком ест и подбрасывает, то по горам шастает, то с велосипеда не слезает, да и вообще влюбленный в жизнь человек. Хотя мне он неприятен. Прежде всего отношением к людям. С другой стороны после книги Данилкина веришь, что Ленин не просто злыдень, желающий власти. Он действительно видел как жили люди и действительно хотел изменить жизнь к лучшему. Ну получилось как всегда. Что впрочем не его одного вина.»

⁴² A. I., Rejtblat, *op. cit.*, p. 183-184.

- 2) il est généralement d'une haute opinion sur le personnage dont il écrit la biographie : outre la biographie elle-même, les interviews de Danilkin montrent que, là encore, c'est bien le cas⁴³ ;
- 3) son statut est inférieur à celui du personnage dont il écrit la biographie, en tout cas au moment où il rédige son texte. Reitblat s'appuie ici sur une citation de Lotman lapidaire pour le biographe : « plus la biographie de celui à qui est consacré le texte est étoffée, moins celui qui écrit le texte a de chances d'avoir sa propre biographie⁴⁴ », relève que le statut du biographe est inférieur à celui de l'historien, et que, si on lit une biographie, c'est en général pour son héros, et pas pour son auteur.

Il me semble que c'est justement ici que se situe l'enjeu littéraire (conscient ou non) pour Danilkin.

Il multiplie les références littéraires les plus diverses dans sa biographie (on a vu précédemment Chapeauclaque et Foma Opiskine, mais il y a aussi, parmi de nombreux autres, Dickens, Agatha Christie et Hercule Poirot, Roméo et Juliette, Robinson Crusoé...). Il recourt à divers genres littéraires, ce qu'il n'hésite pas à souligner dès les premières phrases du chapitre sur Munich :

« *L'étincelle*. Episode 1 », sujet classique dans le style du roman noir : sorti de prison, où il a minutieusement fomenté une spectaculaire vengeance, le héros solitaire se retrouve dans une ville étrangère et mène une vie de marginal entièrement vouée à son obsession. Il n'a pas le choix : la seule façon de recouvrer son identité perdue est de créer quelque chose qui fera trembler le monde⁴⁵.

Ailleurs, on lit : « Si, par la quantité des personnages, Munich rappelait une pièce de Ionesco, Londres, un roman de Cortázar, Genève faisait plutôt penser à une épopée à la Tolstoï⁴⁶ ». En plusieurs endroits, l'exil de Lénine prend des allures de roman d'éducation, où le héros aurait acquis les compétences indispensables à la bonne réalisation de son projet révolutionnaire. Danilkin prend même parfois le soin de se distancier de ce code littéraire par une ironie toute post-moderniste, par exemple, au sujet d'Alexandre Gelfand,

⁴³ Egor Sennikov, *op. cit.* : «Между биографом и его героем возникает химия, без нее нет книги. Что бы я ни думал о нем, как бы ни пронизировал, каким бы смешным его ни выставлял, я отношусь к нему с безграничным уважением»

⁴⁴ Ju. M. Lotman, « Literaturnaja biografija v istoriko-literaturnom kontekste », in *Izbrannye stat'i*, Tallinn, « Aleksandra », 1992, t. 1, p. 368 : «чем активнее выявлена биография у того, кому посвящен текст, тем меньше шансов "иметь биографию" у создателя текста».

⁴⁵ Lev Danilkin, *op. cit.*, p. 169 : «"Искра. Эпизод 1" – классический сюжет в стиле «нуар»: герой-одиночка освобождается из тюрьмы, где досконально просчитывает головокружительную месть, – и, оказавшись в чужом городе, ведет жизнь маргинала, целиком отдаваясь своей одержимостью; выбора у него нет: единственный способ обрести потерянную идентификацию – создать что-то, что потрясет мир.» (с. 169)

⁴⁶ *Ibid.*, p. 282 : «Если Мюнхен напоминал по количеству персонажей пьесе Ионеско, Лондон – роман Кортасара, то Женева – скорее толстовскую эпопею».

un des proches de Lénine à Munich, dont certains historiens ont pensé que Lénine avait été la marionnette :

Il est peu probable que Lenin ait vu Parvus comme un sensei, mais bien plutôt comme un camarade de classe plus âgé susceptible de lui apprendre quelques *life hacks* utiles. « Mettre sur pieds un journal », cela signifiait entre autres être capable de disposer de l'argent d'autrui en le dépensant à bon usage, mais aussi s'en servir comme d'un moyen de faire des profits. Et de cette expérience, de même que de cette « veine commerciale », Lenin en était dépourvu⁴⁷.

Ce faisant, Danilkin souligne le caractère littéraire de son texte, et se met en avant en tant qu'auteur. En usant et abusant des références littéraires et en jouant sur les codes littéraires, il fait en quelque sorte contrepoids à la figure imposante de Lénine, et fait la démonstration de l'étendue de ses talents littéraires. De même, l'accumulation de détails et de faits, l'intérêt de Danilkin pour le quotidien, qui semble inspiré de l'histoire quotidienne et la micro-histoire, sa très manifeste maîtrise de l'immense littérature consacrée à Lénine font penser à une tentative de rivaliser avec l'historien professionnel, de se hisser au niveau de ce dernier. Au-delà de l'enjeu mémoriel, l'enjeu (ambitieux) de Danilkin aurait alors d'avoir écrit une biographie qui se lise autant pour son auteur que pour son personnage principal et qui soit reconnue pour ses mérites littéraires... mais aussi d'avoir fait mentir Lotman.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 222 : «Вряд ли Ленин воспринимал Парвуса как сэнсэя – скорее как старшкласника, который может научить полезным лайфхакам. «Поставить газету» означало, среди прочего, уметь распоряжаться чужими деньгами так, чтобы не просто потратить их с толком, но и воспользоваться ими как средством извлечения прибыли; и ни такого опыта, ни в целом «оборотистости» у Ленина не было.»